

Sir John se lassa bientôt de ce spectacle, et, appelant le capitaine d'une voix de stentor, il lui cria : "Cousin Ralph ! faites monter ici du vin et venez me parler."

Ralph se hâta d'obéir et parut bientôt sur la plate-forme, suivi d'un valet qui portait deux flacons de vin de Guyenne, deux verres et quelques pâtisseries. Il posa le tout sur un banc et redescendit.

Sir John passait une grande partie de la journée sur cette tour. Elle lui servait d'observatoire. Grâce à sa vue perçante, il voyait de là tout ce qui se passait dans le port et la ville et sur les remparts. Cela lui évitait la peine de faire des rondes, et il prenait souvent plaisir à se montrer, grâce à cette surveillance aérienne, mieux informé que Ralph qui parcourait jour et nuit toutes les rues et les quais d'Harfleur.

Ce souverain port de Normandie, qui, du temps de Philippe-Auguste, avait pu abriter quinze cents vaisseaux, était alors en pleine décadence. Une ville ne se repeuple aisément que lorsque le prince qui s'en est emparé et en a chassé les habitants offre à ceux qui voudront les remplacer de grands avantages, tels qu'exemptions d'impôts, nouvelles franchises et nouveaux privilèges, etc. Il n'en n'était pas ainsi. Les vainqueurs d'Harfleur avaient été impitoyables. Non contents d'avoir brûlé sur la place publique tous les titres et papiers de famille des habitants, ils avaient enlevé au petit nombre de ceux qui étaient restés ou revenus le droit d'héritage et de propriété. Ils accablaient d'impôts et de vexations quiconque venait s'établir dans Harfleur. Aussi l'herbe croissait dans les rues, la vase envahissait le port, les maisons fermées et tombant en ruines devenaient de plus en plus nombreuses, et les quelques familles anglaises obligées d'habiter cette malheureuse ville en déclaraient le séjour aussi triste que malsain.

"A votre santé, cousin Ralph !" dit sir John en remplissant les verres.

"A la votre, cousin John !" fit celui-ci ; "ce n'est pas qu'elle m'inquiète, car vous êtes plus beau garçon que jamais, et votre visage est vermeil comme celui de la belle Flamande que vous savez !"

"Taisez-vous ! vil flatteur !" dit sir John évidemment charmé du compliment. "si je suis bien portant, ce n'est pas faute de m'ennuyer. Quelle vilaine prison que cette ville-ci ! Notre gouverneur aurait bien dû rester à son poste, et m'envoyer à sa place vers le duc de Bedford. Savez-vous que cela m'eût fort arrangé ?"

"Je n'en doute pas," dit Ralph, "mais cela en eût dérangé d'autres. Ce marchand flamand ou bourguignon, ou peut-être ni l'un ni l'autre, n'eût pas obtenu de lord Somersset ce que vous lui avez accordé si aisément."

"Que voulez-vous dire ?" s'écria sir John, "et qu'ai-je accordé de si important à l'armurier d'Ostende ?"

"Vous l'avez fait bourgeois d'Harfleur," reprit Ralph, "en lui permettant d'acheter une maison confisquée, et d'ouvrir boutique. Il n'est pas sujet du roi d'Angleterre, il se dit Flamand, et, après